

**"Au Japon, ce dieu caché au fond du "débaras"**

Philippe Pons, *Le Monde*, 7 février 2017.

***Longtemps combattue dans ce pays, la foi chrétienne se transmettait en secret, comme le montre « Silence », de Martin Scorsese.***



Dans « Silence », de Martin Scorsese, Liam Neeson incarne Cristovao Ferreira, provincial de la mission jésuite au Japon, qui abjura en 1633. CONCORDE FILMVERLEIH GMBH/METROPOLITAN FILMEXPORT

Un jour, le père Bernard Petitjean, des Missions étrangères de Paris, a vu entrer timidement dans l'église d'Oura, qui venait d'être inaugurée à Nagasaki, un groupe d'une quinzaine de Japonais. « ***Notre cœur est le même que le vôtre*** », lui a chuchoté une femme, signifiant par ces mots qu'elle partageait la même foi. C'était le 17 mars 1865. Après deux siècles et demi de clandestinité, des « chrétiens cachés » sortaient de l'ombre. Le Japon s'entrouvrait et les missions étaient revenues.

Elles découvraient que, malgré les persécutions du début du XVII<sup>e</sup> siècle qui suivirent l'interdiction du christianisme, considéré comme un contre-pouvoir et une potentielle cinquième colonne à la solde des puissances colonisatrices de l'époque (Espagne et Portugal), la flamme de la foi ne s'était pas éteinte et que des dizaines de milliers de Japonais avaient continué à pratiquer un culte clandestin. On évaluait leur nombre, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, à 50 000. La majorité de ces crypto-chrétiens rejoignit l'Eglise, mais une minorité jugea que la religion des missionnaires n'était pas celle de leurs ancêtres et ils continuèrent à pratiquer un culte secret. Non reconnu par Rome, sans pasteur ni sacrement, il consistait à vénérer des images saintes en psalmodiant des prières parsemées de termes latins qui, transmises oralement de génération en génération, étaient devenues incompréhensibles.

Partie du sud de l'archipel à la suite de l'arrivée de François Xavier, en 1549, l'évangélisation avait gagné en quelques décennies le centre du pays. Au début du XVII<sup>e</sup> siècle, lorsque commencèrent les persécutions, les chrétiens étaient entre 300 000 et 400 000. Les persécutions se poursuivirent jusqu'au dernier tiers du XVII<sup>e</sup> siècle. De 3 000 à 4 000 croyants furent décapités, brûlés vifs ou crucifiés. L'Eglise catholique japonaise compte 42 saints et près de 600 bienheureux martyrisés. Certains abjurèrent, d'autres choisirent l'exil, comme le ***daimyo*** (grand feudataire) Justo Ukon - Takayama, qui sera béatifié le 7 février. Banni, il gagna Manille après un périple relaté par le romancier chrétien Otohiko Kaga (***La Croix et l'Épée***, Editions du cerf, 2016). D'autres, enfin, plièrent devant la force, mais continuèrent à pratiquer un culte secret.

## DEUX FACTEURS ONT JOUÉ DANS LA SURVIE DE LA FOI : L'ORGANISATION DES COMMUNAUTÉS CHRÉTIENNES ET L'ESPOIR DU SALUT

Selon [Martin Nogueira Ramos](#), de l'Ecole française d'Extrême-Orient (EFEO), auteur d'une étude à paraître sur les communautés catholiques et crypto-chrétiennes du Kyushu au XIX<sup>e</sup> siècle, deux facteurs ont joué dans la survie de la foi : l'organisation des communautés chrétiennes et l'espoir du salut. « **Pour compenser leur petit nombre, les missionnaires avaient mis en place des confréries laïques chargées de diffuser la foi. Insérées dans les communautés villageoises, elles continuèrent à enseigner les prières et à tenir le calendrier - liturgique. Le chef du village procédait au baptême. Les confréries s'inscrivaient dans des réseaux régionaux facilitant les migrations économiques ou les mariages. Il faut donc relativiser l'idée que les chrétiens cachés vivaient en vase clos. L'espoir du salut, le legs de leurs parents, furent le ferment de leur force intérieure.** »

Ces crypto-chrétiens ne sont plus aujourd'hui que quelques centaines, disséminés à travers le chapelet des îles de la côte occidentale du Kyushu (Amakusa, Goto et Ikitsuki). Dans cette région, la plus évangélisée du Japon, les cultes se chevauchent. A Ikitsuki, on parle encore de l'**oratio** pour désigner la prière et l'on rend hommage aux morts en août (fête bouddhique), mais aussi à la Toussaint. Dans les cimetières, les pierres tombales ressemblent aux sépultures bouddhiques mais portent une croix et, à côté du prénom japonais, figure un autre, chrétien.

### L'intérêt des musicologues

Le Japon espère faire inscrire au Patrimoine mondial de l'Unesco cet héritage de la chrétienté. Aujourd'hui, de petites communautés continuent à prier le « **dieu du débarras** » (ainsi nommé parce qu'il est caché au fond des maisons). Pendant deux siècles, leurs aïeux ont vénéré secrètement des reliques. Les figures des Ecritures tendirent alors à se confondre avec celles du panthéon bouddhique : Kannon, déesse de la miséricorde, se mua ainsi en « Maria Kannon ».

Ce culte suscite l'attention des anthropologues, qui recueillent la mémoire encore vivante de ce christianisme d'un autre âge, tandis que les musicologues enregistrent leurs prières dont certaines s'apparenteraient à des chants grégoriens disparus.

Les chrétiens cachés sont révélateurs des malentendus suscités par le message des premiers évangélistes. Porteurs d'une civilisation qui se voulait universelle, celle de la chrétienté, ils allaient se heurter à une autre fondée sur une conception du monde différente. Et le dialogue ne fut pas sans incompréhension réciproque, montre Nathalie Kouamé dans [Le Christianisme à l'épreuve du Japon médiéval ou Les vicissitudes de la première mondialisation \(1549-1569\)](#) (Karthala, 2016).

## LES CHRÉTIENS CACHÉS SONT RÉVÉLATEURS DES MALENTENDUS SUSCITÉS PAR LE MESSAGE DES PREMIERS ÉVANGÉLISTES

Dans **Silence**, la rencontre entre Cristovao Ferreira, provincial de la mission jésuite au Japon qui - abjura en 1633, provoquant la consternation dans la Compagnie de Jésus, et un de ses condisciples, Rodrigues, parti à sa recherche, est révélatrice. Shusaku Endo, auteur du roman dont est tiré le film, fait dire à Ferreira, interrogé sur les raisons de son apostasie : « **Les Japonais ne croyaient pas en notre dieu mais aux leurs. Longtemps, nous avons refusé de l'admettre.** »

Trois ans après avoir abjuré, Ferreira publia un texte en japonais, **La Supercherie dévoilée**, dans lequel il réfute le message chrétien. Son authenticité fut contestée : une hypothèse qui n'est guère plausible selon Jacques Proust, qui estime que les racines du doute chez Ferreira sont sans doute antérieures à son apostasie ([La Supercherie dévoilée. Une réfutation du catholicisme au Japon au XVII<sup>e</sup> siècle](#), Chandeigne, 1998). En dépit de la foi fervente des premiers fidèles, puis du retour des missions au Japon au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, le christianisme n'y prit jamais vraiment racine : seulement 1 % de la population est chrétienne.

Philippe Pons (Tokyo, correspondant)

Lire la critique de « Silence » : [Il était une foi au Japon](#)